

l'hérésie, le P. Faraud allait prêcher la vérité aux sauvages de l'Ouest. Au commencement de l'automne, laissant à Athabaska le P. Clut, qui venait d'y arriver, il remonte la rivière à la Paix, va aux forts Vermillon et Dunegun, visite la tribu des Castors, qui habitent la magnifique et riche vallée de ce nom et sollicitaient avec instance d'entendre l'homme de la prière. "C'étaient bien les petits enfants de la Foi" demandant le pain de la doctrine évangélique. Aussi comme ils furent heureux en voyant celui qui venait le leur rompre! Le P. Faraud revint en hiver, "marchant à la raquette pendant les dix-sept jours qu'il fut en route." Il était de retour à la Nativité sur la fin de décembre.

"Au lac Sainte-Anne, les Pères Rémas et Lacombe se multipliaient pour avancer le règne de Jésus-Christ. Outre la visite des camps sauvages, à de grandes distances, le soin de la mission de Saint-Joachim ou du fort Edmonton les obligea à des voyages aussi nombreux que pénibles. Nous avons compté, que dans le cours d'une seule année, ces deux généreux pasteurs ont fait plus de 2.000 kilomètres pour desservir cette mission que dans le pays on considère comme n'en faisant qu'une avec le lac Sainte-Anne (1).

Le P. Frain fut donné pour aide aux Pères Rémas et Lacombe; mais il avait une santé débile. Mgr Taché espérait que, comme plusieurs autres missionnaires, "il se trouverait mieux des rigueurs de la sauvagerie que des douceurs de la civilisation;" malheureusement, sa santé ne se fortifia pas, et il fut peu en état d'aider ses confrères.

L'Evêque, demeuré à Saint-Boniface, suivait de l'esprit et du cœur tous ses missionnaires. Il donnait à tous la direction, se réjouissait de leurs succès dans la propagation de l'Évangile, compatissait à leurs souffrances, les encourageait par les exhortations de sa parole apostolique et par les effusions de sa tendre charité.

Lui-même n'avait plus dans son palais que le P. Le Floch, qui était son conseiller. "Les visites du P. Lestanc," qui demeura-

(1) *Vingt années de Missions*, p. 93.

rait à Saint-Norbert et avait été nommé *moniteur* du Vicaire, "portaient de temps à autre le conseil vicarial au grand complet. Les trois membres de ce conseil coulaient des jours heureux, partagés entre l'étude et le saint ministère, égayés par l'entente et l'affection les plus cordiales (1)."

Le P. Le Floch avait le goût des cérémonies saintes et était favorisé d'une belle voix. "Grand maître de chant, écrit Mgr Taché, il ajoute par lui-même et par ceux qu'il forme, une solennité particulière à nos cérémonies, ce qui est pour moi la source d'une bien douce jouissance (2)." Le P. Le Floch était en outre chargé de l'économat, pour lequel il avait des aptitudes spéciales.

Le prélat donnait la plus grande partie de son temps au soin des âmes, entrant dans tout le détail du ministère spirituel, comme le faisaient les saints évêques des premiers siècles, comme le ferait de nos jours le plus charitable des curés. "Mon pauvre peuple, dit-il, n'est pas tout ce qu'il pourrait, tout ce qu'il devrait être; mais pourtant le nombre des bons chrétiens est assez grand pour me dédommager des efforts que je fais afin de le rendre heureux (3)."

Il portait, comme toujours, une continuelle attention aux ^{soin} écoles. Les Frères des Ecoles chrétiennes, qu'il appelait "les pieux et zélés membres de" son "petit clergé," "rivalisent d'ardeur pour le bien" et lui procurent "les plus grandes consolations" par leur dévouement et leurs succès (4)."

Les Sœurs de la Charité lui donnent des joies égales par "la bonne tenue" de leur école, et de leur pensionnat, où sont élevées les jeunes filles de la classe éclairée, même protestante.

Mgr Taché envoya, en 1858, trois enfants métis pour être élevés dans trois collèges du Canada, Louis Riel, si fameux dans

Envoi de trois enfants métis dans les collèges du Canada.

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 102.

(2) Lettre à Mgr de Mazenod, *Saint-Boniface*, 10 mars 1858. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(3) Lettre à sa mère, *Saint-Boniface*, 12 février 1858. — Collection de M. de la Broquerie-Taché.

(4) *Ibid.*

la suite, au collège de Montréal, Daniel McDougall, au collège de Nicolet, et Louis Smith ou Schmid, dit Laferté, au collège de Saint-Hyacinthe. Ces collèges avaient accepté généreusement de donner à ces enfants la nourriture et l'instruction gratuitement; Mgr de Saint-Boniface n'avait qu'à fournir le vêtement. "Je viens d'écrire à M. Lafèche" alors professeur à Nicolet, "et à M. Denis, directeur du collège de Montréal, écrit-il à son procureur de Québec, M. Cazeau, de *tirer sur vous*, (1) mais à mes dépens, pour les frais de l'entretien de deux enfants que j'envoie l'un à Nicolet, l'autre à Montréal, ces maisons voulant bien leur donner l'éducation et la pension gratuitement. J'ai envoyé un troisième enfant à Saint-Hyacinthe; pour ce dernier, vous n'aurez rien à payer (2)."

Disons dès maintenant que "l'essai" tenté en 1858 par Mgr Taché d'envoyer dans les collèges du Canada des enfants "bien promettants," n'eut pas tout le succès qu'il en espérait. La nourriture la meilleure n'est pas bonne pour tous les tempéraments: les institutions de la civilisation les plus parfaites ne peuvent être appliquées qu'avec beaucoup de discrétion à des hommes d'autres mœurs. Un de ces enfants fut chassé du collège pour désordres graves. Louis Riel jouera, comme nous le verrons, un rôle qui, à certains moments, ne manquera pas de grandeur; mais il tombera dans une exaltation et des hallucinations qui attesteront un dérangement du cerveau.

Ces trois enfants furent emmenés au Canada par la Supérieure des Sœurs Grises, la sœur Valade. Le 25 août, Mgr Taché envoyait à sa rencontre huit charrettes (3), qui la ramenaient à Saint-Boniface le 29 octobre (4) avec tout un essaim de jeunes vierges qui venaient se dévouer dans les missions de la Rivière-Rouge. Elle recueillit en Canada £250 d'aumônes;

(1) De tirer une traite sur vous.

(2) Saint-Boniface, 31 mai 1858.

(3) Lettre de Mgr Taché à sa mère, *Rivière-Rouge*, 25 août 1858. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 67.

(4) Lettre de Mgr Taché à M. Cazeau, 8 novembre 1858.

mais cette somme fut loin d'être suffisante pour couvrir les frais du voyage: Mgr Taché dut y ajouter un supplément de £360. "Le voyage des Sœurs a coûté £600, écrit-il à Mgr Guigues. Vous voyez que le déplacement des Sœurs n'est pas une bagatelle; leur perte serait à mes yeux un malheur bien plus grand (1)." "Le fait seul de leur arrivée jusqu'ici, écrit-il le même jour à son économiste de Québec, prouve bien qu'elles sont sœurs de charité; leur noble conduite le prouve bien aussi; et si je mentionne ce qu'elles coûtent, ce n'est pas pour dire ce qu'elles valent, car je ne puis assez les estimer; mais c'est tout simplement pour vous donner une idée des difficultés de voyager dans ces contrées. Les autres difficultés sont aussi grandes. Il ne faut donc pas vous étonner si nous ne faisons pas des merveilles, tout en dépensant beaucoup d'argent (2)."

Ces dépenses étaient d'autant plus lourdes que, cette année-là Disette. une grande pauvreté régnait à la Rivière-Rouge. Les sauterelles avaient presque entièrement détruit la récolte de l'année précédente; des soldats avaient été envoyés et avaient acheté le peu de vivres qui s'y trouvaient. Pendant une année, tout fut "à un prix fabuleux (3)."

Dans cette affliction, comme dans toutes les autres, Mgr Taché Orphelins recueillis. fut la providence de tous les malheureux. Il quitta au loin et nourrit les pauvres. Il recueillit beaucoup d'orphelins, et les logea, les uns dans son propre palais, les autres chez les émules de sa charité, ses chères Sœurs Grises: il y eut, pendant une année, un orphelinat dans la maison de l'Evêque comme au couvent des Sœurs. "Nous avons à nourrir, écrit-il à M. Cazeau, à peu près cent personnes qui ne paient rien (4)." Trouver pour cent personnes trois repas par jour, à la Rivière-Rouge, c'était une difficulté que la charité héroïque de l'Evêque pouvait seule

(1) Saint-Boniface, 8 nov. 1858. — Archives de l'archevêché d'Ottawa.

(2) Archives de l'archevêché de Québec.

(3) Lettre de Mgr Taché à M. Cazeau, *Saint-Boniface*, 9 nov. 1857. — Archives de l'archevêché de Québec.

(4) Lettre du 8 novembre 1858.

résoudre. “ Les Sœurs ont soixante personnes dans leur maison, écrit-il à Mgr Guigues; j'en ai quarante dans la mienne. Jugez par là si nous sommes obligés de faire de *l'économie domestique* dans un pays où il n'y a pas de *marché*. Toutes nos provisions, blé, viande, etc., doivent se trouver sur nos terres. Aussi des gens ailleurs, s'étonneraient si je leur disais que j'ai dans mes étables seize chevaux, quarante-cinq bêtes à cornes, vingt-cinq cochons, etc., etc., et les Sœurs autant (1). ”

Heureusement, l'automne de 1858 mit fin à la disette: la récolte fut bonne; les autres sources de richesses furent abondantes. “ Les sauterelles, écrit Mgr Taché au mois de novembre, après nous avoir beaucoup effrayés, ont disparu sans faire un dommage notable; la chasse et la pêche ont été abondantes (2). ” “ Nos petites affaires, conclut-il avec sa bonne humeur ordinaire, vont assez bien: nous sommes un point imperceptible de la machine ronde, mais nous tournons avec le reste (3). ”

Mgr de Saint-Boniface procura aux Sœurs Grises, pendant l'été de 1858, un soulagement digne de son cœur paternel. Jus- qu'alors les bonnes Sœurs avaient dû faire les gros travaux de leur ferme comme les moindres: non seulement en effet, elles trayaient les vaches et conduisaient les chevaux, mais elles coupaient le foin et le blé, chargeaient et déchargeaient les voitures. Le prélat leur trouva un pieux chrétien qui, pour l'amour de Dieu et par vénération pour ses saintes épouses, fit désormais les travaux les plus pénibles (4).

De la Rivière-Rouge, Mgr Taché suivait les événements du Canada, avec un cœur rempli d'amour pour son pays; il constatait avec tristesse, que la religion et la nationalité des Canadiens-Français y étaient menacées et se réjouissait de voir son frère lutter courageusement pour leur défense. “ Le bruit de

Récoltes et
chasses de
1858.

Charité de
Mgr Taché
pour les
Sœurs
Grises.

Tristesses de-
vant les
luttres poli-
tiques au
Canada.

(1) Saint-Boniface, 27 avril 1859. — Archives de l'archevêché d'Ottawa.

(2) Lettre à M. Cazeau, *Saint-Boniface*, 8 novembre 1858.

(3) *Ibid.*

(4) Notes extraites par les Sœurs Grises de leur *Chronique*.



Grandes chasses.

vos luttes électorales, écrit-il le 7 mars 1858 à Mgr de Tloa, a retenti jusqu'ici. La lecture des journaux m'a rempli d'amertume; j'y vois, comme Votre Grandeur veut bien l'observer, que mon cher frère poursuit courageusement sa noble tâche; mais les combats qu'il soutient, prouvent que la société est fortement menacée et que le char politique roule sur des essieux brûlants et dangereux. Que Dieu protège notre chère patrie et ne permette pas aux mauvaises passions d'y implanter de trop fortes racines (1)."

L'Evêque s'applaudissait de la tranquillité qui régnait à la Rivière-Rouge: "Ici, dit-il, notre arène politique n'est ni sanglante ni agitée, tout le monde est tranquille sous ce rapport. La seule inquiétude consiste à trouver de quoi manger et de quoi se vêtir (2)." L'Evêque, avant de mourir, pourra voir sa patrie d'adoption envahie à son tour par les luttes de religion et de race.

Au commencement de janvier, Mgr Taché avait écrit au vénérable fondateur des Oblats pour lui demander l'envoi "de deux Pères et d'un Frère (3)." Il avait répété ses instances au commencement de mars (4). C'était la France d'Amérique qui sollicitait du secours de la France d'Europe, "cette terre classique du dévouement et de l'apostolat moderne (5)." "Je n'ai pas le projet, lui disait-il, de former de nouveaux établissements, quoique pourtant les besoins soient nombreux et urgents; cependant, Monseigneur, j'ose prendre la liberté de vous supplier de nous accorder de nouveaux sujets, afin de donner du secours à quelques-uns de nos Pères qui sont dans la souffrance (6)." Au cours de l'été, une lettre de sa mère et une autre envoyée de Marseille, lui annoncèrent en même temps, l'arrivée de trois mission-

Arrivée de
trois nou-
veaux Oblats.

(1) Archives de l'archevêché de Québec.

(2) *Ibid.*

(3) Lettre du 8 janvier 1858.

(4) Lettre du 10 mars 1858.

(5) *Vingt années de Missions.....*, p. 101.

(6) Lettre du 8 janvier 1858.

naires, les Pères Mestre et Moulin et le Frère Cunningham, mais longtemps après qu'ils furent partis de Montréal. On savait à Saint-Boniface qu'ils avaient pris de Saint-Paul la route des prairies. Or les Sioux infestaient cette route. Ils avaient tenu assiégés tout l'été M. Belcourt et sa petite colonie de Pembina, et en avaient tué un membre, père de onze enfants; ils tuèrent le 1er août deux compagnons des missionnaires dont l'un était chantre de la cathédrale, qui avaient pris les devants sur eux (1).

Les trois Oblats pouvaient avoir le même sort. Mgr Taché et tous les habitants de la Rivière-Rouge furent très inquiets. Mais grâce à Dieu, les missionnaires échappèrent à tous les dangers, toutefois à travers des alarmes et des difficultés dont le récit émouvant a été publié dans les Annales de la Propagation de la Foi. "Nous fûmes bien rassurés et bien réjouis, observe Mgr Taché, en les voyant arriver à Saint-Boniface, malgré l'état d'épuisement et de souffrance auquel les difficultés du voyage les avaient réduits (2)." "Le bon Dieu les a arrachés comme miraculeusement, écrit-il à M. Cazeau, vicaire général de Québec, des mains des Sioux (3)." "Oui, dit-il à sa mère, il y a une Providence spéciale pour les missionnaires; ainsi une fois pour toutes, n'ayez pas d'inquiétude sur mon compte (4)." "Ces difficultés leur auraient été épargnées, écrit-il à un Père de Marseille, si on m'avait prévenu à temps. Une fois de plus, je supplie en grâce que l'on veuille bien m'écrire aussitôt qu'il est décidé que quelqu'un doit venir (5)."

Le Frère Cunningham "alla tenir compagnie au Père Les-tanc" dans sa solitude de Saint-Norbert (6). Les deux autres Pères passèrent l'automne et l'hiver à l'évêché.

(1) Lettre de l'évêque à sa mère, *Rivière-Rouge*, 25 août 1858. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 67.

Mgr Taché, après avoir rapporté le meurtre de l'habitant de Pembina, père de onze enfants, ajoute: "Nos bonnes Sœurs ont adopté une de ses petites filles, et moi j'ai pris un petit garçon."

(2) *Vingt années de Missions*....., p. 102.

(3) Lettre du 8 septembre 1858. — Archives de l'archevêché de Québec.

(4) *Rivière-Rouge*, 21 septembre 1858.

(5) Lettre du 20 septembre 1858.

(6) *Vingt années de Missions*, p. 102.

Nous connaissons bien exactement l'état de l'immense diocèse de Saint-Boniface à la fin de l'année 1858 par une lettre de Mgr Taché à M. Dawson, dont nous parlerons plus loin (1).

Etat du diocèse de St-Boniface à la fin de 1858.

La colonie de la Rivière-Rouge possède alors quatre églises particulières :

1° L'Église *principale de Saint-Boniface*, qui donne à l'évêque son titre, dont la population est d'environ 1400 âmes. " La cathédrale " a 100 pieds de longueur, 45 de largeur et 40 pieds sous voûte ; ses deux tours, surmontées de clochers couverts en fer-blanc, élèvent à plus de 100 pieds dans les airs le signe de notre rédemption qui les couronne. Une belle et harmonieuse sonnerie de trois cloches, qui pèsent 1600 et quelques livres, ajoute à la joie et à la pompe de nos cérémonies. Les décorations intérieures de notre église étonnent les étrangers qui, en franchissant le désert qui les sépare de la Rivière-Rouge, sont loin de s'attendre à y trouver tant d'art et de bon goût. " En arrière, et à l'ombre de la cathédrale, " à laquelle elle est adossée, " se trouve la résidence de l'évêque, " vaste maison dans laquelle le prélat est heureux de partager avec son clergé, les Frères des écoles chrétiennes et quelques orphelins, la faible portion de son revenu (2). "

Paroisses de la colonie de la Riv. Rouge.

2° La *paroisse de St-François-Xavier* ou de la Prairie du Cheval-Blanc, comprenant " environ 1200 âmes, qui résident habituellement, sans compter quelques centaines de chasseurs qui passent l'année dans les prairies, mais viennent à certaines époques dans les limites de la colonie. " " La vieille chapelle en bois " menace ruine, et se trouve trop petite pour la population ; " aussi avons-nous commencé à préparer les matériaux pour en construire une neuve. " Saint-François-Xavier possède une école tenue, depuis le 5 novembre 1850, par deux Sœurs

(1) Lettre du 9 février 1859.

(2) Nous rappelons avec soin l'état et la disposition de la cathédrale et du palais épiscopal, parce que dans deux ans l'incendie va les détruire et qu'ils seront rebâtiés dans d'autres conditions.

Grises, où " 13 garçons seulement et 26 jeunes filles reçoivent l'éducation. "

3° *La paroisse de Saint-Charles*, comptant 200 personnes, n'ayant encore " ni église ni chapelle, " ni école, ni pasteur résidant, desservie par un prêtre envoyé de Saint-Boniface, " quand la chose est possible. "

4° La nouvelle *paroisse de Saint-Norbert* compte une population de 700 âmes, possède une chapelle en bois de 90 pieds sur 33, dont une des extrémités sert au logement du prêtre et de l'instituteur. Celui-ci est un Frère des Ecoles chrétiennes, et " a 31 enfants dans sa classe. " Les petites filles, au nombre de 29, sont confiées aux soins de deux Sœurs de la Charité, qui ont leur habitation tout près de l'église. Heureux symbole qui nous rappelle que le seul enseignement véritable et solide est celui qui s'appuie sur la religion ! "

En cette même année 1858, un autre établissement a été commencé à l'extrémité du lac Manitoba " en faveur de 30 ou 40 familles qui y résident. "

Missions sauvages.

Les *missions sauvages* comptent à la fin de 1858 cinq résidences " enrichies toutes de succursales qui en dépendent :

1° *La mission du lac Sainte-Anne*, " située à une quinzaine de lieues à l'ouest du fort Edmonton, " chef-lieu du district de la Saskatchewan. Cette mission est pourvue, " grâce presque exclusivement au travail et à l'adresse de ses missionnaires, " d'une chapelle assez convenable, " mais malheureusement trop petite pour le nombre des chrétiens qui augmente chaque jour; d'une bonne maison pour les missionnaires, d'une école et d'un couvent, " que nos bonnes Sœurs de la Charité, iront occuper l'été prochain. "

A cette mission se rattache " la desserte du fort Edmonton, où sont employés un bon nombre de catholiques, et que visitent plusieurs milliers de sauvages, " où il serait grandement désirable qu'un prêtre " séjournât continuellement. "

Les missionnaires du lac Sainte-Anne " ont parlé de la religion à tous les sauvages des environs, jusqu'à une grande dis-

tance. Ils ont parcouru toute la rivière Saskatchewan, le haut de la rivière Athabaska jusqu'aux Montagnes Rocheuses, la rivière à la Paix" etc.

2^o *La mission de N.-D. des Victoires ou du lac la Biche*, où M. Thibault porta, en 1844 pour le première fois, la bonne nouvelle aux infidèles de ce lieu, où le P. Rémas s'établit définitivement en 1853. " Cette mission est celle où la moisson semble le moins mûre : les idées d'indérêt matériel inspirées aux sauvages, même pour la religion, ne les disposent pas beaucoup à écouter les missionnaires, trop pauvres eux-mêmes pour enrichir dès ici-bas ceux au bonheur éternel desquels ils consacrent leur existence (1). "

Les missionnaires de ce poste " vont de temps à autre au fort Pitt; mais je crois bien qu'ils n'y goûtent pas beaucoup de consolations. L'ivrognerie règne parmi les sauvages et les employés de ce fort, comme dans le reste de la rivière Saskatchewan (2). "

3^o *La mission de Saint-Jean-Baptiste ou de l'Île-à-la-Crosse*, dans le district de la rivière aux Anglais, qui " possède une jolie église en bois, une bonne maison pour les missionnaires et plusieurs autres constructions. Une maison y est prête pour les Sœurs de la Charité. "

" Le lac Vert et le Portage la Loche sont annuellement visités par les prêtres de l'Île-à-la-Crosse. " Ceux-ci, " dans les premières années de leur séjour " en ce lieu, visitaient le lac Caribou; mais l'impossibilité d'y placer actuellement un prêtre et le faible avantage comparatif de ces visites, ont déterminé l'abandon momentané de cette mission. Cette nécessité est vraiment regrettable, parce qu'il y aurait eu, là aussi, du bien à faire; déjà même un grand nombre d'enfants étaient baptisés. Je suis l'instrument dont Dieu avait voulu se servir pour procurer la grâce du baptême à ces chers enfants; leur bonheur m'a coûté trop de fatigues, les plus grandes que j'aie éprouvées de ma vie, pour que

(1) Lettre à M. Dawson.

(2) *Ibid.*

je ne conserve pas pour le lac Caribou un souvenir tout particulier d'un intérêt bien vif (1)."

4° *La mission d'Athabaska ou de la Nativité*, "qui doit à ses missionnaires tout ce qu'elle possède: chapelle, maison, jardin, etc., tout est le fruit de leur travail, travail pénible qui n'a pas empêché l'étude et l'acquisition des deux langues criée et montagnaise, nécessaires toutes les deux pour évangéliser les deux nations qui habitent le district d'Athabaska."

Les missionnaires d'Athabaska desservent une petite mission située au fond du lac, appelée *Notre-Dame des Sept-Douleurs*, "où il n'y a que des montagnais qui s'y rendent de Churchill, du lac Caribou, de l'Île-à-la-Crosse et des environs."

5° *La mission de Saint-Joseph ou du Grand Lac des Esclaves*, établie près du fort Résolution, qui possède des missionnaires résidants depuis quelques mois seulement, l'établissement le plus avancé vers le nord, où tout est encore aux débuts.

Pour ces cinq missions sauvages et leurs annexes, pour ces quatre paroisses de la colonie d'Assiniboïa, il y a, à la fin de l'année 1858, vingt-trois Oblats dans le Nord-Ouest de l'Amérique: six dans la colonie d'Assiniboïa, à savoir, Mgr Taché et les Pères Le Floch, Mestre et Moulin, à Saint-Boniface; le P. Lestanc et le F. Cuningham à Saint-Norbert; dix-sept dans les missions du Nord-Ouest, à savoir Mgr Grandin, le P. Végreville et le Frère Dubé, à l'Île-à-la-Crosse; les Pères Faraud et Clut et les Frères Reynard et Kearney, à Athabaska; les Pères Grollier et Eynard et le Frère Perréard, au Grand Lac des Esclaves; les Pères Tissot et Maisonneuve et les Frères Bowes et Salasse, au lac la Biche; les Pères Lacombe, Rémas et Frain, au lac Sainte-Anne (2). C'était une grande consolation pour Monseigneur Taché de voir qu'aucun des religieux qui lui avaient été confiés, n'avait déserté sa sainte vocation, qu'aucun non plus n'était mort (3).

(1) Lettre à M. Dawson.

(2) Lettre de Mgr Taché à Mgr de Mazenod, 27 décembre 1858. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(3) Lettre de Mgr Taché au P. Aubert, de Marseille, 25 janv. 1859. — *Ibid.*

En outre, le diocèse de Saint-Boniface possède deux prêtres séculiers, M. Thibault, doyen des missionnaires de la Rivière-Rouge, vicaire général, " qui parle très bien la langue des Cris et comprend celle des Sauteux, à Saint-François-Xavier; M. Gascon, dans les missions du nord. Vingt-trois Oblats, dont dix-huit prêtres et cinq frères convers, et deux prêtres séculiers, c'est-à-dire vingt-cinq envoyés de l'Eglise catholique, qui prêchent l'Evangile sur tous les points de cet immense territoire; vingt-cinq enfants des deux Frances, qui font connaître et chérir de tous le nom français en continuant *les Gestes de Dieu par les Francs*. Que les deux Frances, que l'Eglise entière conservent à jamais la mémoire de ces vaillants, et surtout de leur magnanime chef, le héros qui dirige leurs efforts et préside leurs conquêtes.

Nous l'avons déjà remarqué, les missions établies par M. Belcourt et les premiers missionnaires, parmi les sauvages les plus rapprochés de la colonie d'Assiniboïa, c'est-à-dire parmi les Sauteux, sont abandonnées depuis plusieurs années. " Nulle part les missionnaires catholiques n'ont échoué aussi complètement. . . Le contact habituel avec les blancs (honte aux chrétiens!), l'usage des liqueurs enivrantes, une profonde et universelle dégradation morale, l'abus criminel des grâces, etc., ont placé ce peuple dans les circonstances les moins favorables à sa conversion. Je ne regarde pourtant pas, ajoute Mgr Taché, cette conversion comme tout à fait impossible; je connais des actes de vertu pratiqués par quelques-uns de ces sauvages convertis, qui prouvent que Dieu a aussi ses élus parmi eux. Si nos missionnaires, en petit nombre, n'étaient pas plus utiles ailleurs; si nos ressources étaient plus considérables, je tenterais en faveur de ces sauvages, l'exécution d'un projet qui aurait peut-être quelque succès; mais, dans les circonstances actuelles, tout cela n'est qu'un rêve (1). "

Abandon des missions des Sauteux.

Les missionnaires catholiques se consolent de cet abandon par les succès qu'ils rencontrent dans la conversion des sauvages du

Changement opéré parmi les néophytes.

(1) Lettre de Mgr Taché à M. Dawson, 9 février 1859.

Nord-Ouest. "Le changement si grand opéré parmi ces pauvres tribus, la disparition d'usages que l'on assurait ne pouvoir être modifiés, les sentiments admirables exprimés au moment de la mort surtout, le calme, la tranquillité manifestés à l'heure suprême, la résignation la plus complète aux peines et aux épreuves que leur ménage la Providence (1) : " tout cela donne aux missionnaires la douce assurance qu'ils n'ont pas travaillé en vain. " Quand je dis *succès d'une mission*, ce sont les paroles de Mgr Taché, je dois peut-être expliquer ce que j'entends par ces mots : je veux dire surtout *le changement opéré dans les cœurs et les mœurs des sauvages*, par la connaissance des mystères et des vérités nécessaires au salut, par la pratique des vertus que Dieu demande de l'homme dans quelque condition qu'il l'ait placé, en un mot le passage de l'infidélité au christianisme. Sous ce point de vue, je puis parler du *succès* de nos missions dans l'intérieur de mon diocèse. En considérant la perversité de notre pauvre nature humaine, les conditions dans lesquelles nous nous sommes trouvés, ainsi que les sauvages que nous évangélisons, ce succès a été aussi complet qu'il est raisonnablement possible de l'espérer, et plus complet que nous ne l'espérions nous-mêmes. Si au contraire par succès obtenus dans une mission, on entend *l'élégance et la richesse des costumes, les usages et les manières des hautes classes de la société, la délicatesse des sentiments* qui est le partage de certains individus privilégiés, même parmi les peuples les plus avancés, dans ce cas, j'avouerai que notre succès est loin d'être complet. C'est ce qui explique les jugements si différents portés sur nos missions par des personnes qui ne considèrent que le dehors. En cela pourtant aussi, notre ministère n'a pas été sans succès. J'ai vu nos sauvages infidèles, je les ai vus chrétiens, et je puis affirmer qu'il y a une grande amélioration dans leur position physique et matérielle, amélioration que l'influence morale exercée sur eux a pu seule produire, car nous n'avons pas d'autre moyen de leur venir en aide (2). " Ils ont obtenu d'abord " le royaume de Dieu et sa justice, " et le surcroît des bien-

(1) Lettre de Mgr Taché à M. Dawson, 9 février 1859.

(2) Lettre à M. Dawson.

faits temporels du Christianisme a commencé déjà à leur être accordé.

Les succès des missions catholiques sont d'autant plus admirables que les ouvriers de l'Évangile disposent de faibles ressources temporelles. Recettes et dépenses.

Mgr Taché reçut :

En 1857, 19,000 fr. de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.
En 1858, 21,000 fr. de " " " "
3,000 fr. de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Total : 43,000 fr. ou environ £1,720 pour deux ans.

Il dépensa (nous négligeons les fractions) :

En 1857, pour l'Île-à-la-Crosse	£ 158
“ pour Athabaska	174
“ pour le lac la Biche	234
“ pour le Grand Lac des Esclaves	73
“ pour voyages	207
“ pour autre chose	40
En 1858, pour l'Île-à-la-Crosse	152
“ pour Athabaska	185
“ pour le lac la Biche	315
“ pour le Grand Lac des Esclaves	166
“ pour voyages	166
“ déposé à Québec	320
Dépense totale	2,145
	1,720
Déficit	£425 (1)

Dans un autre document (2), Mgr Taché porte à £2050 “ le grand total des ressources du diocèse de Saint-Boniface : ”

Allocation de la Propagation de la Foi	1350 £
Allocation de l'honorable Compagnie de la baie d'Hudson	100 £
Rentes d'argent donné	200 £
Dons extraordinaires, dîmes, casuel, etc	400 £
Total	2050 liv. sterl.

“ Avec cette somme (il n'y a pas longtemps que nous arrivons à ce chiffre), observe Mgr Taché, nous construisons nos églises, nos chapelles, nos maisons d'école et autres; nous dé-

(1) Lettre de Mgr Taché à Mgr Grandin, 25 janvier 1860.

(2) Lettre à M. Dawson, 9 février 1859.

frayons les dépenses de nos longs et nombreux voyages; c'est encore cette somme qui doit entretenir l'évêque, son clergé, les frères, les sœurs, tous ceux, en un mot, qui travaillent ici à l'extension de la religion catholique. C'est assez prouver que les cinquante-cinq personnes, vouées par état à procurer la gloire de Dieu dans ce diocèse, sont du nombre de ceux qui savent se contenter de la nourriture et du vêtement, et que même elles peuvent dire avec le grand Apôtre: " Nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains. " C'est assez prouver encore que nous nous dévouons entièrement à une œuvre dont nous n'attendons la récompense que dans un monde meilleur (1). "

Pendant que les missions catholiques florissaient de toutes parts, malgré les faibles ressources mises à leur disposition, les missions protestantes languissaient, en dépit des sommes énormes qui y étaient dépensées. Mgr Taché écrit à son ami de Québec: " La religion gagne, le protestantisme baisse, ses missions languissent et devront languir encore, c'est le *Bishop* qui le dit: grâce à notre journal et à la vaniteuse habitude qu'a ce pauvre prélat de publier tout ce qu'il dit ou ce qu'il écrit, nous avons sur les missions protestantes du diocèse des renseignements précieux et très naïfs (2). " " M. le Gouverneur " d'York-Factory, " quoique protestant fervent, écrivait quelques mois plus tard un missionnaire arrivant d'Europe, ne me parlait de nos missionnaires qu'avec les plus grands éloges. Il m'a répété bien souvent que les prêtres connaissaient beaucoup mieux que les ministres l'art des missions et que ces derniers feraient bien de rester en Angleterre (3). "

Les missionnaires de l'hérésie ne prendront de l'importance dans le Nord-Ouest et ne deviendront vraiment redoutables à la vérité que lorsqu'ils auront à leur service, comme nous le verrons, un puissant gouvernement.

(1) Lettre à M. Dawson,

(2) Lettre à M. Cazeau, 26 janvier 1860. — Archives de l'archevêché de Québec.

(3) Lettre du P. Simonet à Mgr de Mazenod, 26 janvier 1860. — Dans les *Missions de la Cong. des Oblats de Marie Immaculée*, t. I, p. 75.

CHAPITRE XXI

SUITE DU SÉJOUR DE MGR TACHÉ A SAINT-BONIFACE. PROGRÈS
DE LA FOI DANS LE NORD.

En 1859 et en 1860, les travaux de l'Évêque de Saint-Boniface et de ses missionnaires ressemblent à ceux de 1858 et les continuent.

Retraite de
l'archidiacre
Hunter.
Le maître
d'école
Kirby.

Dans le MacKenzie, le fameux archidiacre Hunter ne s'était engagé à prêcher l'Évangile protestant que pour une année. Quand le terme de son engagement fut arrivé, il songea à la retraite. "Après avoir poussé jusqu'au fort Norman, où son ministère échoua aussi, il partit emportant avec lui, comme fiche de consolation, une supplique adressée à l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, et signée par des noms illustres, à l'effet d'éloigner à jamais les prêtres catholiques des lieux qui avaient vu sa défaite, au lieu du triomphe éclatant qu'il s'était promis (1)." Mais les hauts chefs de la Compagnie étaient tolérants, sinon toujours sympathiques, pour les missionnaires catholiques, soit par équité naturelle, soit par intérêt. La supplique n'eut aucun effet. Cependant, quelque temps après, l'archidiacre fut remplacé au fort Simpson par un maître d'école protestant "devenu le Rév. M. Kirby," qui n'était "ni un colosse, ni un gentilhomme, mais un bien petit être, doué pourtant d'une énergie de fer, d'une constance à toute épreuve, capable de tout oser (2)."

Au commencement du mois de mars 1859, "le P. Grollier foulait aux pieds la surface glacée du Grand Lac des Esclaves pour se rendre au fort Rae, qui n'avait jamais reçu la visite d'aucun missionnaire. Cet excellent Père voulait assurer l'avan-

Fondation de
la mission
de
St-Michel
par le
P. Grollier.

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 107.

(2) *Ibid.*

tage toujours bien grand de prévenir les ministres de l'erreur. Tout préoccupé de la lutte qui venait de s'engager, et désireux d'assurer un triomphe complet à la cause sacrée qui lui était si chère, il confia cette mission à la protection du chef de la milice sainte. L'archange saint Michel écouta assurément les prières ardentes que lui adressait une foi si pleine d'espérance et d'amour. Jusqu'à ce jour, la mission du Fort Rae n'a été visitée par aucun ministre protestant. Puisse saint Michel les en éloigner à jamais (1)!"

Mgr Taché écrivait ces lignes en 1865. Depuis, les ministres de l'erreur sont allés au fort Rae et y ont même bâti une maison; mais ils ont dû l'abandonner, "vaincus par la fidélité inébranlable des sauvages à la religion catholique."

Fondation de
la mission de
Good-Hope.

Au mois d'août, le P. Grollier partit une seconde fois du Grand Lac des Esclaves et alla annoncer l'Évangile jusqu'à Good-Hope, situé au 67^e degré de latitude, au delà du cercle Arctique. "Une supplique avait demandé au gouverneur de la Compagnie, l'expulsion des prêtres catholiques du district de la rivière MacKenzie. L'Évêque de Saint-Boniface avait obtenu que, bien loin que ses prêtres fussent expulsés de ce district, l'un d'eux irait, cette année-là même, passer l'hiver dans un des établissements de la Compagnie. Le P. Grollier avait été choisi pour cette mission. Ceux mêmes qui avaient signé contre lui et ses confrères cette supplique expulsive, étaient forcés de le recevoir à bord de leurs embarcations, honorées pourtant du ministre anglican, et de le conduire poliment jusqu'au terme de son voyage. Il s'embarqua au fort Résolution, vit en passant ses chères missions du Saint-Cœur de Marie et du Sacré-Cœur de Jésus, y procura le triomphe de la cause divine qu'il servait avec tant de force et d'énergie. Puis, descendant le grand fleuve, comme pour en prendre possession, il vit en passant, le fort Norman, qu'il ne fit que saluer, en le confiant à la protection de sainte Thérèse, et arriva heureusement au fort Good-Hope, désigné pour ses quartiers d'hiver. La tra-

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 106.

duction littérale du nom anglais de ce poste le lui fit consacrer à la T. Sainte Vierge sous son aimable titre de *N.-D. de Bonne-Espérance*. Oh ! oui, elle était bonne l'espérance que nourrissait cet enfant dévoué de Marie, de voir établi bientôt dans tout ce pays le culte de Jésus-Christ : bonne espérance à la recherche des âmes, à la découverte des voies qui doivent les conduire au ciel, là où quelques années auparavant une espérance légitime dans des recherches et des découvertes d'un autre genre avaient fait donner à ce poste le nom de Good-Hope (1). ”

Partout, dans ce voyage, comme dans celui de l'année précédente, écrit Mgr Taché à son vénérable père de Marseille, le P. Grollier “ a procuré un triomphe complet à notre sainte religion contre les ministres de l'erreur. Les nombreuses tribus de cet immense district ont refusé d'entendre le ministre ” de l'hérésie “ et se sont rangées du côté du prêtre de Jésus-Christ avec une spontanéité et un zèle qui ont comblé d'allégresse le plus éloignée de vos enfants (2). ” “ Voilà donc la bonne nouvelle de l'Evangile, écrit-il à sa mère, rendue à peu près à 800 lieues d'ici, jusqu'à l'extrémité nord-ouest de mon diocèse : jugez de ma joie (3). ” “ Les nombreux sauvages de ces parages, dit-il dans une autre lettre, sont on ne peut mieux disposés : prions le bon Dieu de leur venir en aide en multipliant le nombre des ouvriers évangéliques pour travailler à leur conversion (4). ”

L'apôtre du Nord vit quelques Esquimaux, et, sans savoir encore leur langue, “ commença à leur expliquer les mystères de notre sainte religion (5). ” “ Il veut absolument, s'écrie avec transport l'Evêque de Saint-Boniface, accomplir en Amérique la

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 113.

(2) Lettre à Mgr de Mazenod, *Saint-Boniface*, 26 avril 1860. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(3) *Rivière-Rouge*, 22 octobre 1859.

(4) Lettre de Mgr Taché à son oncle de la Broquerie, 25 mars 1860. — Collection de M. de la Broquerie-Taché.

(5) *Ibid.*

prophétie: *In fines orbis terræ verba eorum* (1). Le voilà bientôt rendu sur les bords de la mer Glaciale (2). ”

Cependant il lui fallait du renfort pour qu'il pût établir un nouveau poste dans ces régions qu'il évangélisait le premier. Mgr Taché avait d'abord résolu de lui envoyer le P. Lestanc, tout trempé d'héroïsme comme le P. Grollier. “ Je voyais venir le moment du départ avec un profond sentiment de peine, écrit le prélat le 12 mai 1859: ” car “ j'ai ici besoin du P. Lestanc, pour moi surtout; ” cependant “ je l'avais sacrifié et m'étais sacrifié moi-même aux exigences des circonstances (3). ” Mais le P. Lestanc lui-même et le P. Le Floch voyant les inconvénients qui allaient résulter de ce départ, ” l'engagèrent à revenir sur son premier dessein. Mgr Taché se rendit aux raisons de ses conseillers.

Le jeune prêtre que nous avons vu amené de Montréal par Mgr Taché, M. Gascon, avait passé deux mois et demi de l'année précédente à accompagner les chasseurs à la prairie (4). Depuis longtemps il sollicitait la faveur d'entrer dans la Congrégation des Oblats; Mgr Taché se rendit à ses vœux: le P. Gascon commença les exercices du noviciat le 9 mars 1859, à Saint-Norbert, sous la direction du pieux et suave P. Lestanc (5).

C'est ce novice de quelques semaines que Mgr de Saint-Boniface prend le parti d'envoyer, à la place du P. Lestanc, dans les missions du MacKenzie. “ Envoyer un novice à une pareille distance, observe Mgr Taché, c'est sans doute un grave inconvénient; mais, comme me l'ont fait observer mes conseillers, le P.

(1) Leur parole a retenti jusqu'aux extrémités de la terre. Ps. XVIII, 5.

(2) Lettre à Mgr de Mazenod, 26 avril 1860.

(3) Lettre au R. P. Aubert, *Saint-Boniface*, 12 mai 1859. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(4) Lettre de Mgr Taché à sa mère, *Rivière-Rouge*, 25 août 1859. — Collection de M. de la Broquerie-Taché.

(5) A la suite de l'entrée du P. Gascon au noviciat, il n'y eut plus dans l'immense diocèse de Saint-Boniface qu'un prêtre séculier, M. Thibault. “ Tout le clergé, à une exception près, est oblat. ” — Lettre de Mgr Taché à Mgr Grandin, *Saint-Boniface*, 25 janvier 1860.

Gascon n'est pas novice en vertu : on peut compter sur lui mieux que sur certains profès (1). ”

Le novice se rendit en 1859 au Grand Lac des Esclaves, auprès du P. Eynard, et, l'année suivante, poussa jusqu'au fort Simpson, où il rencontra le P. Grollier.

Rencontre du P. Gascon et du P. Grollier au fort Simpson.

Celui-ci n'avait pas vu de prêtre depuis plus d'un an. “ Les deux Pères ne passèrent ensemble qu'un jour et une nuit ; mais c'en fut assez pour se consoler (2). ”

Consolé et fortifié par cette rencontre, le P. Grollier descendit le fleuve MacKenzie sur une longueur de soixante lieues au-dessous de Good-Hope et se rendit au fort de la rivière Peel, où se réunissent les Loucheux et ceux des Esquimaux qui fréquentent le grand fleuve. “ C'était pour la première fois, raconte-t-il lui-même, que je voyais ces deux peuples. Ils ont chacun leur langage, et sont loin de s'aimer ; bien des fois, ils se sont fait la guerre déjà, et le désir de la vengeance était encore violent dans tous les cœurs, tant chez les Esquimaux que chez les Loucheux, lors de mon arrivée. Le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, les ayant réunis autour de ce signe de réconciliation, je fis approcher les deux chefs, et leur ayant fait croiser les mains au bas de la croix, je la leur fis baiser comme le signe de l'alliance et de la paix entre eux et avec Dieu. Mes mains pressant les leurs sur le pied du crucifix, je leur fis promettre de s'entr'aimer à l'avenir ; ainsi la croix était le trait d'union entre moi, enfant des bords de la Méditerranée et l'habitant des plages glaciales de la mer Polaire ; la croix avait franchi toute distance, elle dominait “ *a mari usque ad mare*. ” De plus, je donnais au chef des Esquimaux une image du Sauveur en croix, au bas de laquelle j'écrivis ces paroles de la prophétie qui s'accomplissait : “ *Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri* ; et je fis présent d'une autre image représentant la Mère de Notre Sauveur avec cette autre si vraie : “ *Beatam me dicent omnes generationes*. ” C'est en ce beau jour de l'Exaltation de la Sainte

Visite du P. Grollier au fort de la rivière Peel.

(1) Lettre au R. P. Aubert, 12 mai 1859.

(2) *Vingt années de Missions.....*, p. 120.

Croix que la grande nation des Esquimaux offrit ses prémices à l'Eglise, et plusieurs d'entre eux devinrent enfants de Dieu en recevant le baptême. Je n'essayerai pas de vous dire mon émotion au moment où, pour la première fois, je versai l'eau régénératrice sur ces jeunes fronts esquimaux (1).”

De son côté, le P. Gascon portait l'Évangile à d'autres sauvages.

Dans ces temps héroïques, les novices font leurs preuves en allant, comme saint Paul, “là où la foi n'a pas encore été annoncée,” afin de “ne pas bâtir sur le fondement jeté par un autre.” Le P. Gascon, après avoir consolé le P. Grollier par sa visite, se rendit au fort du Liard. Il y arriva le 4 septembre et confia la mission à l'archange Raphaël, “l'ange du bon voyage, cette véritable médecine de Dieu à laquelle il demandait la guérison de la cécité spirituelle de la nouvelle tribu qu'il venait évangéliser (2).” Un ministre protestant y arriva quelques jours après; mais il était trop tard; il ne vint que pour contempler le triomphe de la vérité; les sauvages ne l'écoutèrent point et donnèrent toute leur confiance au véritable homme de la prière. “Une belle croix fut plantée pour encourager les sauvages et dire à Piconoclaste: *Ubi est victoria tua?* Où est ta victoire (3)?”

Le P. Clut visita, en 1859, la mission de N.-D. des Sept-Douleurs, fondée et desservie par le P. Grollier avant son départ pour le Grand Lac des Esclaves. Il alla “y balbutier ce qu'il avait appris de la langue chippeweyan pendant l'hiver... Les bons Mangeurs de caribou écoutèrent avec attention celui qui, pour les instruire, surmontait volontiers les répugnances et les difficultés que l'on éprouve toujours à exercer le saint ministère au milieu d'un peuple dont on ne parle que très imparfaitement la langue. Et cette chère langue montagnaise, ajoute Mgr

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 121-122.

(2) *Ibid.*, p. 120.

(3) *Ibid.*, p. 121.

Fondation de
la mission de
St-Raphaël
par le
P. Gascon.

Visite du
P. Clut à
N.-D. des
Sept-
Douleurs.

Taché, Dieu sait pourquoi il l'a faite si difficile; les missionnaires, sans comprendre la raison de ce secret divin, connaissent parfaitement le fait de cette difficulté, presque insurmontable à un étranger et si généreusement combattue par nos chers Pères. Le P. Clut revint triomphant et consolé à la Nativité (1).

L'année suivante, il retourna à Notre-Dame des Sept-Douleurs, avec une plus parfaite connaissance de la langue et trouva les mêmes consolations et les mêmes douceurs.

En 1859 et en 1860, le P. Faraud retourna visiter ses bons Castors. En 1859, "il ne put se rendre qu'au fort Vermillon, d'où il revint à Athabaska, avec toute la facilité qu'offrent nos pittoresques voyages d'hiver (2)." En 1860, il alla plus haut dans la rivière à la Paix. "Ce voyage fut utile, non seulement aux sauvages en faveur desquels il était entrepris, mais même à celui qui le fit. Le P. Faraud souffrait du mal de jambe: il s'est guéri en dix-sept jours de marche à la raquette. Les médecins, observe Mgr Taché, pourraient ajouter ce remède à la longue nomenclature de leurs drogues (3)."

Visite du
P. Faraud
aux Castors.

Le P. Végreville se rendit de nouveau, pendant l'été de 1859, au Portage la Loche. "Dieu lui a donné, écrit Mgr Taché, d'être l'instrument d'un beau triomphe pour notre sainte foi. Il y avait là plusieurs centaines de sauvages. Deux ministres protestants s'y trouvaient aussi; mais *pas un sauvage* n'a voulu les voir, tandis qu'ils n'ont laissé de repos au prêtre ni jour ni nuit (4)."

Visite du
P. Végreville au
Portage la
Loche.

"Les ministres de l'erreur, ajoute-t-il, se multiplient; mais jusqu'à présent ils n'ont rien gagné du côté du fleuve MacKenzie, où sont les meilleurs sauvages. Prions Notre-Dame des Vic-

(1) *Vingt années de Missions*....., p. 107.

(2) *Ibid.*, p. 114.

(3) Lettre à Mgr de Mazenod, 26 avril 1860.

(4) Lettre à son oncle de la Broquerie, *Rivière-Rouge*, 25 mars 1860. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 74.

toires de triompher des ennemis de son Fils et de ce redoublement d'effort de l'enfer (1).”

Ministère du
P. Mestre
et du
P. Rémas
dans
les grandes
chasses.

Depuis dix ans les Oblats n'avaient pas accompagné les chasseurs dans leurs grandes expéditions contre les troupeaux de buffles. Des prêtres séculiers les avaient quelquefois suivis à la prairie, comme M. Gascon avant de commencer son noviciat. Or en 1859, les chasseurs vinrent supplier Mgr Taché de leur donner un Père. L'Evêque désigna le P. Mestre. Celui-ci passa les mois de juin et de juillet avec les chasseurs. “L'ascendant du *“petit Père mauvais”* fut prodigieux sur tout le camp. Non seulement il exerça avec zèle et fruit le ministère ecclésiastique, mais il contribua puissamment, en outre, à maintenir le bon ordre. Il rendit aussi un bien important service à cette population ambulante, en la déterminant à s'en tenir au but projeté pour ces sortes d'expéditions, et en la faisant se départir des allures guerrières qu'elle voulait se donner. On proposait de faire la chasse aux Sioux, qui, à la vérité, méritaient de se “faire savonner,” mais qui ne valaient pas le savon de sang qui aurait été dépensé à cette opération. Le plus heureux résultat a démontré la sagesse des conseils du missionnaire; c'est précisément cette année et par suite de cette tactique, que les Sioux ont compris que les métis de la Rivière-Rouge ne sont point des ennemis, et qu'ils ont conclu avec eux une paix qui dure encore. La cessation des hostilités avec ces rudes voisins nous offre une sécurité que nous n'avions jamais goûtée si complètement, soit en allant à la prairie, soit en voyageant du côté des Etats-Unis (2).”

L'année suivante, le P. Rémas accompagna à la prairie les chasseurs qui partirent des bords de la Saskatchewan. “Il eut l'immense consolation d'arrêter une guerre désastreuse, ou mieux, le massacre d'une petite tribu rivale et nombreuse. Quoique infidèles, les Pieds-Noirs, par cette docilité à la voix du

(1) *Ibid.*

(2) *Vingt années de Missions.....*, pp. 108-109.

prêtre, s'attirèrent la grâce de conversion" qui leur fut offerte ensuite (1).

Nous avons vu Mgr Taché négocier l'établissement des Sœurs Grises dans les missions du Nord-Ouest. Ce fut au lac Sainte-Anne que fut établi le premier couvent. Le 3 août 1859, un essaim de vierges consacrées s'envola de Saint-Boniface vers cette mission sauvage: il était composé des Sœurs Emery, supérieure, Lamy et Alphonse. Elles étaient arrivées de Montréal l'année précédente et avaient passé l'hiver à Saint-Boniface, "pour y étudier un peu le genre et la tournure de ceux au bonheur desquels elles vouaient leur existence (2)." Le P. Rémas vint les chercher à Saint-Boniface et leur servit de guide. On les emmena avec leurs bagages dans de grosses charrettes. Mgr Taché, qui connaissait assez par expérience les fatigues et les embarras des longs voyages de ce genre, recommanda avec une touchante bonté aux gens de la caravane, de prendre grand soin des Sœurs. Elles arrivèrent à Sainte-Anne le 24 septembre, et logèrent dans un bâtiment voisin de l'église jusqu'à leur transfert à Saint-Albert en 1863. "L'arrivée des Sœurs" à Sainte-Anne, écrit Mgr de Saint-Boniface au fondateur des Oblats, "en apportant un grand soulagement à la position de nos Pères, va aussi procurer un très heureux résultat, soit pour les enfants, soit pour les femmes qui, dans une multitude de petits détails, ont besoin d'autres femmes pour les former (3)." Nous pouvons bien dire que "les déserts fleurissent (4)" quand les fleurs les plus exquis du jardin de l'Eglise vont s'y épanouir parmi ses sauvages habitants.

Mgr Taché écrivait au vénérable évêque de Marseille le 10 mars 1858: "Il est à propos que le P. Grandin, puisqu'il doit commander, prouve à tout le monde qu'il est en état de le faire:

Etablissement
des
Sœurs Grises
à Ste-Anne.

Ministère de
Mgr Grandin
à l'Île-à-la-
Crosse.

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 118.

(2) *Ibid.*, p. 104.

(3) Lettre du 26 avril 1860.

(4) Is. XXXV, 1.

ce qu'il démontrera jusqu'à l'évidence, si, comme je n'en ai pas le moindre doute, il réussit à faire voir que la mission de l'Île-à-la-Crosse n'est point perdue sans ressource, et que de plus je n'y suis point nécessaire (1).”

Et en effet, comme nous l'avons déjà dit, le jeune et saint missionnaire sut conquérir en peu de temps l'affection et la vénération de tout le monde et ramena les esprits à l'amour des missionnaires et au respect de la religion : l'Île-à-la-Crosse redevint ce qu'elle était dans ses beaux jours.

Mgr Taché avait d'abord l'intention, comme nous l'avons vu, d'aller prendre la place du P. Grandin à l'Île-à-la-Crosse, pendant que celui-ci se rendrait en France pour être sacré. Mais il craignit ensuite que l'exécution de ce plan ne retardât trop longtemps la consécration de son coadjuteur. Sans plus tarder, il prit le parti de lui annoncer, en 1858, par le courrier d'été, la volonté de ses supérieurs.

“Le Pape, lui écrivait-il, vous fait dire par notre bien-aimé Père Général et par moi : Il a semblé bon à l'Esprit-Saint et à nous de vous choisir et de vous nommer évêque de Satala *in partibus infidelium* et coadjuteur de Saint-Boniface avec future succession. Mgr de Mazenod vous demande immédiatement. Je prends sur moi de remettre votre départ au printemps prochain (2).” De son côté, le Supérieur Général lui écrivait : “L'épiscopat, vous venant par la voie de l'obéissance, sera pour vous le *bonum opus* dont parle saint Paul : la couronne épiscopale que vous recevrez ressemblera plus à la couronne d'épines du Sauveur qu'au diadème des empereurs. N'essayez pas de faire des réclamations : elles seraient inutiles. Vous êtes préconisé depuis longtemps, et le Pape n'a pas l'habitude de revenir après cela sur une décision de cette importance. Voilà pour ce qui vous regarde ; mais moi, je réclame autre chose. Bien que Mgr Taché serait heureux de vous imposer les mains, il fait

(1) Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) Mgr Grandin, *Notes sur Mgr A. Taché, O. M. I.*

volontiers le sacrifice à ma vieillesse de cette consolation. Profitez donc de la première occasion et mettez-vous en route pour venir près de moi. Vous devez d'autant plus vous hâter, qu'ayant bientôt soixante-dix-sept ans, je ne puis compter raisonnablement sur quelques années de vie (1).”

Le P. Grandin reçut ces deux lettres au mois de juillet 1858. “ Nous n'essayerons pas, écrit Mgr Taché, de dépeindre le trouble, l'embarras, la juste crainte du jeune et nouvel élu. Il faut avoir goûté à cette position, pour en comprendre toutes les difficultés. Heureux dans ces moments quand, comme le P. Grandin, on est habitué à voir la volonté de Dieu dans celle de ses supérieurs. L'ancre de la confiance fixe et protège, au milieu de l'agitation qui le ballote, le cœur si souvent menacé par le découragement. Le coadjuteur élu n'avait qu'un parti à prendre, c'était de se rendre auprès de ceux qui l'appelaient, et qui, pour lui éviter la peine d'une tergiversation quelconque, lui en avaient fait un commandement exprès (2).”

Mais il plut à la Providence de faire passer le jeune évêque élu, avant son départ, par une épreuve aussi pénible qu'extraordinaire.

Laissons-en le récit à l'historien que nous nous plaisons tant à citer, à celui-là même, qui avec M. Lafèche, a fondé la mission de Saint-Jean-Baptiste, et en a senti vivement toutes les épreuves. “ La mission de l'Île-à-la-Crosse fut un instant menacée d'un bouleversement général, peut-être même d'une ruine complète, si Dieu lui-même ne se chargeait point du soin de ses œuvres. Hélas! que de mystères dans l'esprit comme dans le cœur de l'homme! que de contradictions dans cette intelligence

Les extravagances du prétendu Fils de Dieu.

(1) Mgr Grandin, *Notes sur Mgr A. Taché, O. M. I.*

(2) *Vingt années de Missions*, p. 169.

Mgr Taché, en même temps qu'il annonçait au P. Grandin le choix de ses supérieurs, écrivait au F. Dubé: “ Bien cher Frère, une fois dans ma vie je pourrai vous faire plaisir: vous m'avez demandé par le courrier d'hiver une mitre pour le P. Grandin, je la lui envoie.” Et le bon Frère, tout heureux, montrait sa lettre à qui voulait la voir, afin de prouver qu'il était pour quelque chose dans l'élection d'un Père qu'il vénérât.

qui a tant de peine à saisir la vérité, et qui se passionne si facilement pour l'erreur! Le monde païen illustre a vu ses grands hommes briguer les honneurs de l'apothéose; il leur a élevé des autels à l'ombre desquels il oubliait celui du vrai Dieu. Le monde illustre d'aujourd'hui voit proclamer, sous divers noms, la déification de la raison humaine s'élevant des autels à elle-même et s'efforçant de renverser l'autel chrétien, seul digne de la raison éternelle et incréée. Ces aberrations devaient avoir leur reflet jusqu'au milieu des forêts glacées, et parmi les sauvages grossiers et ignorants. Il ne faut certes pas beaucoup de science pour nier ce que Dieu affirme, ou pour aimer ce qu'il condamne. Un peu d'orgueil suffit pour conduire à ce profond abîme. Donc, un beau matin, un jeune sauvage de l'Ile-à-la-Crosse se trouva sous la pression d'une forte inspiration. Dès lors, il n'était plus un homme comme un autre; dès qu'il n'est plus un homme, comme le progrès ne permet pas de descendre, il devait être un Dieu. Oui, ni plus ni moins, "le Fils de Dieu" était sur la terre. Cette nouvelle déification de l'homme, comme toutes les autres, conduisait au rejet de la prière, de l'Évangile, en un mot, de tout ce qui peut nous faire souvenir de notre propre humiliation et de la grandeur du Créateur de toutes choses. Mais c'était un fou! Oui, sans doute, comme le sont tous ceux qui poussent leur pauvre raison vers des sphères où Celui qui l'a créée ne lui permet pas d'atteindre. Cependant, comme maints fous font école, il ne faut pas s'étonner que le nôtre trouvât des adeptes. On le crut sur parole, séduit par un certain verbiage qu'il avait adopté, et que ni lui ni les autres ne comprenaient. Il fit des prodiges; du moins, il en fit un bien étonnant pour nous qui connaissons les Montagnais: il détermina ses partisans à se défaire de tout ce qu'ils possédaient, pour être plus dignes de marcher en la compagnie du "Fils de Dieu;" on détruisit, on brûla tout ce que l'on avait, et voilà bientôt toute la nation à l'envers. Le succès enhardit; à l'enseignement, aux exhortations de la nouvelle école, succédèrent les menaces, et, comme toutes les erreurs ont une source commune, dans cette nouvelle